



LE RP VICTOR DILLARD

1897-1945
Une résistance
spirituelle



AFMD Allier

Né à Blois en 1897, il participe à la Première Guerre mondiale, dans laquelle il est engagé volontaire en 1916. Il entre chez les Jésuites en 1919, enseigne aux collèges de Vannes, Evreux, Poitiers, se spécialise en économie, voyage en Europe et aux Etats-Unis, rencontre nombre de personnalités politiques et religieuses. Auteur d'une thèse sur les questions monétaires, il a aussi publié plusieurs textes destinés aux jeunes des mouvements d'Action Populaire, afin de faire connaître la doctrine sociale de l'Eglise. En 1940, lieutenant d'artillerie, il est fait prisonnier mais s'évade pour échapper à un internement en Allemagne.

Il est alors affecté à Vichy, dans la paroisse Saint Blaise. Comme la majorité de l'ordre des Jésuites, il voit dans la défaite les conséquences d'une « crise de civilisation », apporte son soutien à l'armistice, au Maréchal Pétain et à l'idée de Révolution Nationale, occasion de faire du christianisme « la force primordiale du redressement ». Il prêche alors à l'Eglise Saint-Louis, haut-lieu du maréchalisme, participe à de nombreuses conférences, organise des cours du soir.

Si sa fidélité au Maréchal Pétain ne fléchit pas, il s'éloigne de la politique du régime, s'interroge publiquement le 1er février 1942 dans une claire allusion au nazisme : « La France peut-elle être sauvée du communisme par un autre paganisme ? » et critique en 1942 le port de l'étoile jaune et les persécutions antisémites, ce qui lui vaut un éloignement de Vichy.

En 1943, il ne s'oppose pas aux lois qui instaurent le STO, contrairement à d'autres Jésuites comme les RP Fessard, Chaillet et de Lubac. Mais, considérant que les jeunes hommes qui partent travailler en Allemagne doivent être accompagnés du point de vue spirituel, il veut être « l'aumônier de ceux qui n'ont pas d'aumônier ». Il devient ouvrier dans une usine de Wuppertal et se fait prêtre clandestin.

Dénoncé, il est arrêté pour menées anti-allemandes, transféré à Barmen, puis à Dachau où il meurt en février 1945. Une plaque à sa mémoire est apposée 2 rue de l'Eglise le 6 juillet 1983, à l'initiative de Mr Benhamou, pharmacien à Vichy.

